



## «Alors on danse»: Stromae fera vibrer Esch

L'artiste belge sera en concert au Club de la Rockhal le 5 mars. Page 14

## Les causes d'une fascination

Théâtre des Capucins: «Le Récit de la servante Zerline» d'après Hermann Broch. Page 14-15



### Carnet culturel

#### Terminänderung für „Bramborry“ im CAPE

**Ettelbruck.** Am Sonntag, dem 13. März, um 15 und 17 Uhr, am Montag, dem 14. März, um 9 Uhr (neuer Termin) und um 10.30 Uhr (anstelle der 15 Uhr -Vorstellung) und am Dienstag, dem 15. März, um 10.30 und 15 Uhr lädt der CAPE Zuschauer von 18 Monaten bis drei Jahren zur 40-minütigen Veranstaltung „Bramborry“. Zwei Saxofonspieler und eine Saxofonspielerin gehen mit dem jungen Publikum auf eine grafische und musikalische Erkundungsreise. Sie spielen mit Formen und Farben, malen mit Melodien und Tönen ein großes Bilderbuch. „Bramborry“ borgt viele Elemente des Werks der bekannten bildenden Künstlerin und Illustratorin Kveta Pacovská. Eine Koproduktion „Theater De Spiegel“ mit dem „Théâtre de la Guimbarde“; Karel Van Ransbeeck, Konzept. Martin Staes-Polet, Regie. Adrian Lenski, Komposition. Nicholas Ankoudinoff, Christian Gmünder, Sara Meyer, Saxofon. Elisabeth Schnell, Bühnenbild. Eintritt zu 10 und 5 Euro; Reservierung über Tel. 26 81 21-304, dienstags bis freitags von 13 bis 18 Uhr, oder über [www.cape.lu](http://www.cape.lu). Weitere Aufführungen im CarréRotondes in Luxembourg-Hollerich vom 17. bis 21. März: Infos unter [www.traffo.lu](http://www.traffo.lu).

#### Conférence de Dominique Vidal sur Jérusalem

**Luxembourg.** Une conférence-débat sur Jérusalem aura lieu le jeudi 31 mars à 19.30 heures à l'Institut St. Jean, 110 Avenue Gaston Diderich à Belair. Dominique Vidal, historien du conflit israélo-palestinien, essayiste et journaliste, s'intéresse depuis de nombreuses années à la question israélo-palestinienne. En 1947 le plan de partage de la Palestine réservait un statut spécial pour Jérusalem. Depuis 1967, Israël occupe Jérusalem-Est, la construction du Mur éventre les villages arabes, l'implantation à l'Est de colonies de plus en plus importantes, conduisent à spolier le peuple palestinien de ses droits et visent à anéantir tant la dimension chrétienne que la dimension musulmane de Jérusalem. Toutes les résolutions internationales désignent pourtant Jérusalem comme capitale des deux futurs Etats... Entrée libre.



Jerusalem (PHOTO: AFP)

### «Ba-Ta-Clan» de Jacques Offenbach au CAPE

## Tofu à la française

Les tribulations d'un compositeur en Chine



La verve musicale qui triomphe en dépit des lourdeurs et inepties de la réinterprétation.

(PHOTO: DIETZE OLIVER)

PAR ANDRÉ LINK

**Que les Chinois, il y a des millénaires, aient déjà touillé le contenu de leurs pots de porcelaine afin d'obtenir quelque chose ressemblant au champagne, prouve bien que l'Occident a de tout temps volé les meilleures idées de l'Orient. Etrange alors que le breuvage lyrique franco-allemand servi à Ettelbruck ait pétillé si chichement...**

Jacques Offenbach avait vu sa mini-opérette «Ba-Ta-Clan», qui avait inauguré les «Bouffes-Parisiens» en 1855, comme chinoiserie. Dans la version originale, un couple de Français captifs en Chine, se découvrant compatriotes, cherche à prendre la clef des champs. Ils sont rattrapés par leurs maîtres et condamnés à mort. Or, la mouture de la «Compagnie Opéra mobile» ne le représente pas, mais le raconte de façon très laborieuse. Le rythme est encore alourdi par la traduction par membre de l'or-

chestre interposé ainsi que par la bouche de la partie omnisciente du «Liquid Penguin Ensembl», dont un membre au moins est visiblement de trop.

Le mélange de deux trames, celle d'Offenbach et celle des copies illicites, complique les choses. Ainsi, on comprend mal pourquoi l'aimable soubrette tient à chanter une dernière fois avant sa mise à mort. Mais, puisque ses compères la rejoignent dans sa plainte funèbre - pas si lugubre que ça -, nous avons droit au couplet le plus entraînant de la soirée, «Je suis Français». A la fin, les coupables sont graciés, non pas par un poulpe prophète, mais par l'oracle des «poissons blancs» qui renvoient les prisonniers chez eux. Dénouement heureux s'il y en a.

Auparavant, les condamnés ont été forcés de boire du lait perdu. Car, comme nul n'ignore, le français dérive du petit chinois, et la proximité étymologique des mots «français» et «fromage» explique

irréfutablement le penchant des habitants de l'hexagone pour les produits caséux. Rien de plus simple, n'est-ce pas?

#### Une action qui piétine malgré des atouts

A la fin du spectacle, nous saurons tout sur l'indignation de la Chine face au culot avec lequel le monde occidental lui a piraté ses plus belles inventions: le papier, la soie, la porcelaine, la poudre à canon - sans oublier les piliers de la civilisation occidentale que sont la nouille et l'opéra.

Raison de plus pour Jacques Offenbach de pasticher non seulement - avec discrétion - la musique chinoise, mais aussi - avec plus de profusion - le belcanto et Rossini (dont il est pourtant largement tributaire).

En fin de compte, c'est la verve musicale qui triomphe, en dépit des lourdeurs et inepties d'une réinterprétation qui ne lui arrive pas à la cheville. En contrepartie,

Offenbach est bien servi par un petit ensemble instrumental en veine. Quant au quatuor chantant (Anne Kathrin Fetik, Hervé Huygues Despointes, Kenneth Godbille et Marjan Krejcik), il déploie d'étonnantes qualités vocales et bouffonnes, malgré le peu de place que lui laissent les caisses sur lesquelles il est contraint d'agir dans ses jolis costumes parfaitement assortis.

Cependant, avec tous ces atouts, l'action continue de piétiner. Ce n'est que pendant les dernières quinze minutes que les choses commencent à bouger.

Il y a, notamment, un échange de répliques entre le chef d'orchestre Jonathan Kaell dans la fosse et les acteurs sur la scène qui ne manque pas de piment. Ensuite, tous rangent leur «bataclan» et rentrent chez eux sous les acclamations houleuses du public. Mais sur une durée de 70 minutes, un quart d'heure d'inspiration suffit-il à assurer le succès?